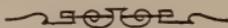


pulations, sait aussi comment les arrêter et comment faire sortir la bénédiction de l'épreuve amère.



STATISTIQUE DE LA MISSION DU LESSOUTO

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le tableau ci-joint. Il est disposé de manière à montrer le progrès ou le recul qui s'est produit dans les diverses parties de l'œuvre. Nos amis désireux de se rendre compte de la marche de la mission n'auront qu'à se reporter au rapport publié ici même il y a quelques mois, pour se rendre compte de la situation.



Z A M B È Z E

EXTRAITS D'UNE LETTRE DE M. DAVIT

21 avril 1897.

« Bien cher monsieur Boegner,

« Me voici à Palapshwé, préparant activement mon retour et l'arrivée au Zambèze de nos amis Coïsson et Mercier, attendus d'un jour à l'autre. Si mes informations sont exactes, en octobre prochain le chemin de fer ira jusqu'à Boulouwayo, pour se prolonger un peu plus tard jusqu'aux portes mêmes du pays que nous évangélisons, ce qui nous donnera l'impression d'être tout près de l'Europe!...

« En attendant, j'avais convenu avec Léwanika, avant de quitter Léaluyi, que ses bœufs marcheraient le plus vite possible; mais, à notre insu, il ordonna à Nguana Ngombé, l'enfant prodigue qui, peut-être, reviendra, mais

qui, en attendant, est le pire de nos ennemis, non pas de voyager rapidement, mais, au contraire, de parcourir le Batolélo pour lui chercher des peaux de tigre et les vendre à Palapshwé. Le pauvre homme a la soif de l'or. Bientôt, hélas ! il court le risque que son magot devenant trop gros, il ne puisse plus passer par la porte étroite.

« Je comptais repartir de Léaluyi le 13 janvier ; mais, pendant toute une semaine, je ne cessai de rencontrer des difficultés.

« Et quels bateliers on m'a fournis ! A la fois médiocres comme capacité, et animés d'un esprit de démon. Ils me tinrent dans des transes continuelles tout le long des rapides, et, un jour, j'eus la surprise peu agréable de voir plonger mes deux canots à la fois ! Un autre jour, près des rapides de Mambova, nous fûmes, grâce à eux, à deux doigts de la mort, heureux d'en être quittes pour passer la nuit dans un petit îlot rempli d'épines. A part ces ennuis, le voyage sur le fleuve m'a fait un grand bien ; chaque jour je prenais de nouvelles forces. Parti de Léaluyi le 18 janvier, j'arrivai à Kazungula le 2 février. A Séoma, où je passai un dimanche, j'eus une quarantaine d'auditeurs, ou plutôt d'auditrices.

« A Kazungula, j'apprends que les bœufs ne sont qu'à mi-chemin, tandis que le roi avait promis qu'ils arriveraient en même temps que moi ! Je commençai par tempêter, car ce retard compromet toute mon expédition ; mais, en présence de l'apathie des noirs, une seule chose est sage : prendre patience. Je me résigne donc de mon mieux, et, pour tromper mon angoisse, je me décide à aller voir les chutes, dont chacun parle avec admiration... »

Suit le récit de ce voyage, et M. Davit reprend :

« En dépit de toutes mes démarches et de toutes mes instances auprès de Litia, que retiennent sans cesse la crainte de son père et sa propre indécision, les bœufs n'arrivèrent que le 14 février. Encore me fallut-il attendre huit jours les pro-

visions de voyage que Léwanika devait fournir... Enfin, le 6, nos bœufs traversèrent le fleuve. Nous étions en route... Mais la longue attente à Kazungula avait mis mes gens de mauvaise humeur, et je devais m'en ressentir pendant tout le voyage. Ainsi, par exemple, une lanterne indispensable ayant été oubliée, il me fallait en renvoyer deux en arrière et les attendre. Or, voici que l'un des deux désignés me déclare que, s'il s'en allait, il ne reviendrait pas. Il me fallut donc le retenir et en désigner un autre; mais celui-ci refuse; un troisième obéit enfin. Un peu plus loin, un de mes porteurs m'annonce qu'il veut rebrousser chemin, et j'ai toutes les peines du monde à le retenir. Le troisième jour, après l'étape du matin, tous me signifient qu'ils ne feront pas un pas de plus ce jour-là, alors qu'il avait été bien convenu d'avance que nous ferions deux étapes par jour. Plus tard, lorsque nous étions au milieu du désert, quatre me déclarent que si je n'augmente pas leur salaire ils s'en retourneront... Et ainsi de suite. Plus loin encore, le conducteur m'oblige à louer quatre bœufs de plus à Nguana Ngombe, ce qui ne me coûte pas moins de 400 francs.

« Enfin, un jour, après avoir souffert longtemps de la soif, nous arrivâmes auprès de l'eau. J'étais alors très malade et couché dans la wagonette :

« — Donne-moi vite à boire! dis-je à l'un de mes hommes, je meurs de soif!

« Il posa tranquillement un seau à quelque distance du véhicule, et, comme j'en descendais péniblement, un bœuf se mit à laper l'eau à grand bruit de langue.

« — Chasse-le donc! m'écriai-je.

« Mais lui, tout tranquillement :

« — Eh bien! le bœuf aussi a soif; tu boiras après lui!...

« Finalement, au lieu d'arriver à Palapshwé à la fin de février, je n'y arrivai, grâce à toutes ces mauvaises volontés, que le 12 avril; si bien que nos provisions étaient épuisées que nous étions encore à trois jours de marche. Sans un accident dans lequel périt un des bœufs loués, dont la chair

séchée nous servit de nourriture, nous aurions pu mourir de faim.

« Heureusement qu'à Palapshwé je fus reçu d'une manière bien faite pour me consoler de mes malheurs et de mes malaises — pour ne pas dire plus; car, vraiment, il y a eu tel soir où je me suis mis au lit avec peu d'espérance de revoir le lendemain.

« Dimanche, jour de Pâques, j'ai pu prêcher à un auditoire de 500 personnes, dont l'attention infatigable ferait honte, peut-être, à telle église d'Europe. La veille, toujours à Palapshwé, j'avais assisté à une fête scolaire. Il y avait d'abord une exposition de travaux de couture; ensuite des exercices de gymnastique qui m'ont vraiment étonné, car ils étaient là 200 écoliers des deux sexes, de six à vingt ans, se mouvant comme un seul homme au moindre commandement. Puis, des chants, des récitations, des psaumes entiers, le XXIII^e et le CXXI^e par exemple, furent dits par tous les enfants. Une distribution de thé compléta la fête, chacun ayant apporté sa tasse et venant puiser dans le grand seau.

« L'autre matin a eu lieu la bénédiction du mariage de Sekhoma, fils de l'excellent Khama. Tout Palapshwé y assistait, les marchands ayant fermé leurs boutiques. »

29 avril.

« Un télégramme, reçu le 22, m'annonçait que nos amis Coïsson et Mercier arriveraient ici le 24. Je quittai donc la ville de grand matin pour me rendre à la gare, qui se trouve à quelque distance, au bout d'une route toute neuve tracée au milieu de la forêt et aussi large qu'un boulevard de Paris, mais où les cahots ne manquent pas, en dépit des arbres brûlés jusqu'aux racines et des blocs de pierre arrachés à grand'peine.

« Je me hâtais, craignant de faire attendre nos amis, lorsqu'on me dit que le train du matin ne les avait point amenés. Celui de l'après-midi les amènerait peut-être...

« Seul au milieu du va et vient de la gare, le temps me paraît très long. Enfin il est trois heures... A trois heures et demie un train entre en gare, mais il n'apporte que des marchandises!... Pourtant, à sept heures, les voici enfin! enfin! accompagnés de l'évangéliste Léfi et de sa femme. Quelle joie pour moi!

« Il était trop tard pour nous mettre en route ce soir-là; il fallut donc nous organiser de notre mieux pour passer la nuit à la gare: les dames, dans la hutte qu'un négociant anglais avait bien voulu mettre à leur disposition, et nous, les hommes, sur son comptoir, qu'il s'était efforcé de rendre quelque peu moins dur. Mais dormir fut impossible, tant j'étais agité par la joie et l'émotion. Du reste, nous passâmes la plus grande partie de la nuit à nous entretenir, tour à tour, de l'Europe, du Lessouto et du Zambèze.

« Le lendemain, bien que ce fût dimanche, il fallut partir pour Palapshwé; car à la gare il n'y avait d'eau ni pour le cheval, ni pour les bœufs. On va en chercher, à trois heures en chemin de fer, pour la population établie dans ces parages. Maintenant il s'agit de retourner à Kazungula; et ce voyage, avec les dames, n'est pas sans quelques difficultés, surtout par suite des complications causées par nos retards et les malentendus concernant les bagages, et surtout la rareté des bœufs. Nous espérons, cependant, arriver bientôt à un résultat à peu près satisfaisant, car nous avons mis l'affaire entre les mains du brave Khama...

« Votre tout dévoué,

« P. DAVIT. »

